très grands. La mission interculturelle a déjà commencé quelques années après la résurrection du Christ, quand Pierre fut miraculeusement invité chez un capitaine romain et ses proches et que Philippe a été guidé par l'Esprit pour rencontrer un ministre éthiopien qu'il a évangélisé par la suite. Paul est allé à Athènes et à Rome, et selon certaines sources postbibliques il a en effet réalisé son projet d'aller en Espagne (Rm 15.20-23), la province la plus occidentale de l'Empire romain et donc, de son point de vue de citoyen romain, l'une des « extrémités de la terre ». On peut dire sans hésitation que Paul voyait loin. Tandis que le Nouveau Testament ne nous dit rien ou presque du ministère de Pierre après sa libération de la prison d'Hérode (Ac 12), ni de ce qu'ont fait les onze autres apôtres du premier cercle, les sources chrétiennes nous relatent qu'ils ont tous entrepris des voyages missionnaires. Certaines sources rajoutent des histoires légendaires, parfois fantaisistes, mais sur le fond la tradition est fiable. Les apôtres ont tous quitté Jérusalem pour aller dans toutes les directions. Marc en Égypte, et Thomas, lui qui avait tant de doutes au départ, très loin en Orient. Probablement jusqu'en Inde.

La mission interculturelle a commencé dès la première génération du christianisme; elle sera nécessaire jusqu'à la fin. Au lieu de nous préoccuper avant tout du devenir de l'Église chez nous, la Bible nous lance le défi d'agir ici et de participer à la fois à la mission mondiale. Bien sûr, la plupart des fidèles resteront chez eux, mais en tant que communauté locale nous pouvons tous être impliqués. Quel enrichissement, par contre, quand elle entend régulièrement ce que Dieu fait dans le monde entier. Quel appauvrissement quand elle en reste dépourvue. Une Église saine est une Église qui sait donner pour la mission et qui sait envoyer de ses membres ! Pour soutenir des ouvriers dans la mission interculturelle il n'est nullement besoin d'être nombreux, ni d'avoir des entrées importantes. Tout ce qu'il faut est une vision biblique.

Qu'est-ce que la mission, sinon un mouvement destiné à toucher tous les peuples dans toutes les régions du monde ? Dans cette vision, « mon » pays a sa place, mais pas forcément la principale !

Deux mondes ?

Bien évidemment, tous les croyants n'ont pas la même fonction dans ce grand projet de Dieu, heureusement que non. Il ne s'agit pas de surcharger une assemblée avec des tâches hors de sa portée.

Tout est une question, non seulement de vision mais encore de dosage et d'application. Une missiologie globale doit se doubler d'une mise en œuvre pratique, en phase avec la réalité du terrain, selon la fameuse devise, lancée dans les années 1960 : « Pensez de façon globale, agissez de façon locale. »

Mettons les choses en relief : il y a toujours une minorité de chrétiens qui se sentent appelés à la mission tandis que les autres chrétiens qui n'ont pas un appel évangéliste sont quand même des témoins dans leur vie de tous les jours. De ce fait, il faut résister à la tentation d'opposer le choix des uns de rester dans leur pays, d'exercer un métier, de gagner leur vie et vivre leur vie de famille ici, au choix des autres de partir en mission interculturelle. Il faut être à la place que Dieu veut. Que l'on reste ou que l'on parte, l'essentiel est d'apporter quelque chose à l'œuvre de Dieu.

Ce qui importe est l'appel de Dieu. La vie professionnelle et l'éducation des enfants peuvent être vécues comme une mission reçue de la part du Seigneur. Il y a des besoins dans l'Église locale, dans notre propre pays et dans le monde loin de chez nous; par conséquent la mission intérieure doit aller de pair avec la mission extérieure.

Préoccupations différentes

Dans le chapitre 3, Hannes Wiher va expliquer que l'œuvre de Dieu se réalise au moyen de différentes structures. De par sa nature, l'Église locale est une structure pastorale, où les croyants reçoivent encouragement et édification, et dont la clé est la communion fraternelle. Elle est également impliquée dans l'évangélisation, ne serait-ce que par le témoignage de la vie quotidienne de ses membres, mais force est de constater que la mission est en grande partie effectuée par des structures missionnaires dont l'équipe apostolique de Paul au premier siècle est l'un des premiers exemples.

Bien que l'Église locale se sente concernée par la mission, ces structures la dépassent largement. Déjà sur le plan national. Là, elle laisse les actions d'une certaine envergure aux missions (Jeunesse en mission, Opération Mobilisation, Jeunesse pour Christ, etc.). Certaines Églises en créent d'autres par voie d'essaimage ou de multiplication, mais l'implantation de nouvelles Églises est souvent laissée à des équipes spécialement recrutées pour cette tâche.

Rares sont les Églises qui entreprennent elles-mêmes des projets missionnaires sur le plan international. Ce genre d'action est laissé

aux « œuvres » ou aux instances nationales de leur union d'Églises. Ceci étant dit, on voit de plus en plus d'exemples de collaboration entre Églises locales et organismes missionnaires. On ne peut que s'en réjouir, puisque cela permet de situer la mission, justement, au cœur de la vie de l'assemblée, sans qu'elle ne devienne un fardeau trop lourd à porter.

Myopes et presbytes se rencontrent

Parfois, on a le sentiment que les Églises locales et les œuvres de la mission représentent deux mondes qui se perdent de vue réciproquement.

Quand les chrétiens (pratiquants) constituent une petite minorité dans leur pays, ils peuvent facilement développer une « myopie missionnaire » : ils « voient » très clairement le champ missionnaire proche, tandis que les champs au loin restent voilés dans le flou. Ayant la vue courte, ils agrandissent les besoins ici de façon démesurée, mais comme ils ne voient pas bien ce qui se passe là-bas, ils n'y prêtent pas beaucoup d'attention non plus.

Si on utilise pour l'assemblée locale l'image d'un champ de vision rétréci, on pourrait très bien dire que celles et ceux qui sont impliqués dans une œuvre missionnaire, souffrent souvent de presbytie. Fiers d'avoir une bonne vision de loin, ils pensent que le plus important est de fixer son regard sur le grand projet de Dieu. Ils font une projection de leur propre vision sur d'autres chrétiens. C'est d'ailleurs une tendance de tous les ministères : les pasteurs pensent que l'accompagnement pastoral est le plus important, les prophètes mettent la prophétie au premier rang, les enseignants font en sorte que chacun ait une bonne doctrine, le diacre veut que chacun participe à une œuvre sociale, et ainsi de suite.

Il y a là une différence d'orientation qui est souvent source de tension, tant on est enclin à se concentrer sur son propre contexte, celui de la mission pour les uns, celui de la communauté locale pour les autres.

Pour résister à cette tendance ô combien compréhensible, nous avons besoin d'une vision qui englobe toute l'œuvre du Seigneur, une vision globale si vous voulez. Elle va corriger la vue et des myopes et des presbytes. Elle permet de voir que les œuvres font partie de l'Église universelle, au même titre que l'Église locale. Ainsi, une vraie rencontre devient possible, dans laquelle nous allons nous réjouir de ce que le Seigneur permet à l'autre de faire

pour Lui. De la concurrence à la complémentarité. De la séparation à la collaboration.

Nous avons vocation à nous accueillir les uns les autres dans l'œuvre du Seigneur, qui englobe tous les ministères : pastoral, apostolique ou autre. Nous avons besoin les uns des autres. Je vois déjà ce qui va se passer : les pasteurs invitent les gens de la mission, les responsables missionnaires écoutent les pasteurs. Les chrétiens travaillant dans le monde sont mis en valeur, pas moins que ceux qui travaillent « à plein temps » dans une œuvre chrétienne, missionnaire.

L'Église a besoin des missionnaires

Dans nos communautés, il faut sans cesse alimenter la vision que nos actions sur le plan local s'inscrivent dans la mission mondiale. Cette prise de conscience ne va pas de soi, c'est pourquoi elle se travaille.

Je pense à une remarque faite par Lewis Codington, membre de la direction internationale de la CLC, un réseau mondial de librairies et de centres de diffusion de littérature chrétienne. Au sein de la CLC, plus de sept cents envoyés sont à l'œuvre dans plus de cinquante pays, ainsi qu'environ six cents collaborateurs locaux. Mais, d'après Lewis Codington, il y a un problème récurrent auquel tous les responsables de la CLC doivent faire face : le manque d'une vision mondiale. Il explique :

> C'est notre plus grand problème. Nos collaborateurs locaux n'ont pas la même perspective que les missionnaires internationaux. Ils viennent le matin et le soir, ils rentrent chez eux. Bien qu'ils travaillent dans une librairie appartenant au réseau CLC, leur vision du monde est déterminée par ce qu'ils vivent à la maison, par ce qu'ils voient autour d'eux dans leur ville ou leur village. Ainsi, ils perdent de vue qu'ils sont impliqués dans un organisme mondial. Ils ne se rendent pas compte que le champ dans lequel il faut travailler et moissonner, c'est le monde. Les missionnaires qui viennent de loin en sont davantage conscients. C'est pourquoi on a toujours besoin d'eux, afin de nous tenir en alerte, afin de nourrir la vision mondiale[2].

Puisque chaque Église locale fait partie de la mission mondiale, elle a le privilège d'y participer. D'où l'intérêt d'encourager la com-

2. Lewis CODINGTON, « National Workers », *Evangelical Missions Quarterly*, janvier 2000, p. 10.

munauté locale par des nouvelles de ce qui se passe ailleurs dans le Royaume de Dieu. Dans le Nouveau Testament, les envoyés passaient régulièrement voir les Églises où ils avaient travaillé. Ceci est important, surtout pour des Églises peu nombreuses, dans une société qui semble être totalement indifférente, ou presque, à la foi en Christ.

Prenons l'image du corps, que le Nouveau Testament utilise pour mettre en relief les différents dons et ministères. Elle souligne non seulement la diversité, mais aussi la relation entre tous les membres, quelle que soit leur fonction.

Le corps du Christ, ce n'est pas une idée abstraite mais une réalité, à savoir la communauté de croyants qui vivent leur foi ensemble, qui entrent en relation les uns avec les autres, qui se laissent transformer par la Parole et par l'Esprit, qui apprennent à servir le Seigneur, qui découvrent et exercent leurs ministères. Tout comme dans un corps humain, les membres ont besoin les uns des autres.

Donc, l'Église a besoin d'évangélistes et de missionnaires (apôtres) tout comme elle a besoin de pasteurs, d'enseignants, de prophètes et de tous les services utiles à son développement.

En plus, quand un membre est affecté, tous sont affectés. Quand un membre qui s'investit dans la mission au loin pleure, tous pleurent avec lui. Quand il se réjouit, tous se réjouissent avec lui.

Dans le Nouveau Testament, on voit que les envoyés passent régulièrement dans les Églises où ils avaient travaillé, afin d'apporter des nouvelles. Ainsi ont-ils encouragé les croyants, et alimenté l'esprit missionnaire. Et ils ont impliqué les communautés dans leurs projets lointains. Histoire d'élargir les horizons de leur foi. Église locale, vision mondiale !

La mission a changé

Ceux qui s'intéressent ne serait-ce qu'un peu à la mission mondiale savent qu'elle a profondément changé. Résumons :

- Dans pratiquement tous les pays du monde il y a des Églises vivantes qui répandent l'Évangile autour d'elles.
- Des missions émergentes en Afrique, Asie, Amérique latine et Océanie prennent le relais des Occidentaux, souvent avec d'autres modes opératoires que ceux de la mission « classique », au niveau des finances, de la logistique et de la formation.

- La mission n'est plus un mouvement « de l'Ouest vers le reste du monde » mais elle est mondialisée et multidirectionnelle. Aujourd'hui, les envoyés vont du sud au nord, d'une région du Sud vers une autre, de l'est vers l'ouest, etc.
- Les régions occidentales, l'Europe en particulier, ne représentent plus la majorité du christianisme, le centre de gravité s'étant déplacé vers le sud.
- En plus, l'Europe est devenue un champ missionnaire, du fait de la déchristianisation.
- Si sa population autochtone est en grande partie sécularisée, de nouvelles populations sont venues s'y installer, à cause d'importants flux migratoires. Par conséquent, la société est devenue multiculturelle, multireligieuse.

Bien entendu, ces changements ont des répercussions sur la manière dont le mandat missionnaire se met en pratique aujourd'hui. Les chapitres 4 et suivants en font état.

Démocratisation

Mais il y a un autre changement qu'il convient de souligner : la démocratisation de la mission. Dans les siècles passés, Églises et organismes n'envoyaient que des professionnels pour apporter le message dans d'autres pays avec d'autres cultures. Sélectionnés sur des critères spirituels, engagés pour une mission à vie, et spécialement formés – c'est pour cela que des écoles bibliques ont été créées en grand nombre. Bien sûr, il y a toujours eu des exceptions, des gens qui partaient sans passer par une procédure de sélection ni de préparation. Mais en général, on considérait que la mission transculturelle ne s'improvise pas !

Aujourd'hui, la mission n'est plus réservée à des « spécialistes ». D'autres catégories s'y ajoutent, de sorte que l'on peut parler d'une démocratisation de la mission. Applaudi par des missiologues qui considèrent que la communication de l'Évangile incombe à l'Église dans son ensemble[3], ce phénomène prend de l'ampleur.

Au début du XX^e^ siècle, le directeur d'un institut biblique allemand avait coutume, lors du culte d'envoi, de dire à ceux qui allaient bientôt partir pour la Tanzanie ou le Cameroun : « Nous

3. Par exemple : David J. BOSCH, *Dynamique de la mission chrétienne. Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Lomé/Paris/Genève, Haho/Karthala/Labor et Fides, 1995. Dans le dernier chapitre, il décrit le nouveau paradigme de la mission pour l'avenir, dont l'un des aspects est sa « démocratisation ».

prions que le Seigneur vous bénisse et que nous ne vous verrons plus. » Rentrer après quelques années, c'était plutôt signe d'échec de l'œuvre missionnaire entamée !

Aujourd'hui, la tendance est à effectuer une mission de courte durée, allant de quelques mois à quatre ans – la période maximale dans ce genre de travail[4]. Pour notre part, nous attirons l'attention sur un aspect important de ce phénomène. Ceux qui effectuent une quelconque mission de courte durée ne sont pas seulement des « spécialistes ». La plus grande partie consiste en des missionnaires « laïques », si je peux me permettre l'expression. Autrement dit, des chrétiens apportent leur pierre à l'édifice, sans y consacrer toute leur vie. Certains exercent leur métier « séculier » pendant quelques années dans une école, un hôpital ou une œuvre humanitaire liés à la mission. D'autres interrompent leur carrière pour faire quelque chose de différent, de l'évangélisation dans une mission urbaine par exemple. Autre cas de figure encore : des étudiants qui prennent une année pour rejoindre une équipe d'évangélisation sur un campus universitaire. Sans compter les stages de toutes sortes qu'offrent la plupart des organismes missionnaires aujourd'hui.

Quelle est l'ampleur de cette tendance ? Pour la plupart des pays on manque de chiffres exacts. Sauf pour les États-Unis. Si le nombre de personnes engagées était de 22 000 en 1979, il a dépassé la barrière des 500 000 au début du XXIe siècle[5]. Néanmoins, il faut être prudent quant aux chiffres absolus, parce qu'il n'y a pas de définition claire et nette de ce qui constitue une mission de courte durée. Ceci étant, il est clair que ces modalités de travail permettent à un plus grand nombre de croyants non spécialisés d'y participer.

Tendance à l'amateurisme

Le revers de la médaille est une « tendance à l'amateurisme », comme l'a dit le célèbre missiologue américain Ralph Winter. Lui et d'autres spécialistes allèguent que dans la mesure où l'on veut que la mission soit « à la portée de tous », on est tenté de faire l'économie

4. Pour une description plus détaillée et un résumé des questions que suscite la mission de courte durée, voir Danielle DRUCKER et Benjamin BECKNER, « L'Église locale, même petite, peut-elle être missionnaire ? Présentation du concept de mission de courte durée », dans Hannes WIHER, sous dir., *La mission de l'Église au XXIe siècle*, p. 133-144.
5. Selon le Center for World Mission, chiffres cités par Stan GUTHRIE, *Missions in the Third Millennium,* chapitre 5.

d'une formation théologique, de l'apprentissage de la langue locale, et d'une préparation à la communication transculturelle de l'Évangile. Par conséquent, selon les critiques, on ne touche qu'une frange de la population locale. Laissant de côté cette discussion, nous attirons l'attention sur le fait que la mission de courte durée se fait sous forme de projets bien délimités, bien budgétés et liés à des objectifs clairs, tandis que la mission traditionnelle est plutôt un processus qui ne se mesure pas tant en objectifs qu'en fidélité à la tâche entamée. Si l'approche « projet » s'inscrit davantage dans la culture ambiante, nous sommes persuadés que l'approche « processus » demeure indispensable, et que les deux approches se complètent. Force est de constater en tout cas qu'avec les différentes formes de mission de courte durée, la mission mondiale se démocratise. Cette tendance est encore amplifiée par l'implication de migrants venant du Sud, un phénomène que nous avons déjà relevé plus haut.

Les gouttes d'eau à leur juste valeur

C'est possible. Oui, c'est possible. Une Église n'a pas besoin d'être nombreuse pour participer à la mission mondiale. Ce n'est pas parce qu'une Église est encore un poste d'évangélisation qu'elle ne peut pas être impliquée dans l'évangélisation des peuples lointains. Cela ne tient pas au budget de l'Église, ni à sa taille, ni à son stade de développement, ni à ses préoccupations pastorales. Tout est une question de vision. Et là où il y a une vision missionnaire, l'action va suivre.

En 2002, la Fédération baptiste (FEEBF) m'a demandé de reprendre le poste pastoral à Toulouse dans une Église appelée « la Chapelle ». Elle en était toujours au stade d'implantation. Mon épouse et moi avons trouvé un petit groupe, presque tous des jeunes professionnels et des étudiants. Malgré les déceptions des années précédentes, ils en voulaient, et cela nous a encouragés. En effet, la communauté a grandi, si bien qu'elle est devenue quelques années plus tard une Église majeure qui ne dépend plus d'un soutien missionnaire de l'extérieur. Mais nous n'avons pas attendu ce moment pour devenir missionnaires nous-mêmes ! Dès le début, nous avons insisté sur le fait que le développement de « la Chapelle » n'est pas un but en soi. Notre vision doit être plus large, plus globale. Après deux ans, le noyau de l'Église a pris le temps pour discerner et formuler son identité, ses valeurs et sa mission. La dernière fut déclinée en un certain nombre d'objectifs concrets à réaliser, par la grâce de

Dieu. L'un de ces objectifs était : dans les deux ans qui suivent, nous voulons voir deux membres de notre communauté participer à une œuvre missionnaire à l'étranger. Histoire de se lancer un défi à nous-mêmes. Et effectivement, l'année suivante une jeune femme s'est présentée en disant qu'elle avait à cœur d'interrompre sa carrière professionnelle pour un projet d'entraide d'une mission au Moyen-Orient. Elle est partie pour six mois. Un an plus tard, un Allemand venu travailler chez Airbus, a présenté son projet de collaborer dans un centre de formation de la mission baptiste au Cameroun.

Je suis persuadé que le fait d'en avoir fait un objectif y était pour quelque chose. (Un autre objectif – « nous voulons que notre communauté se multiplie en plusieurs Églises » – n'a pas été réalisé.)

En France, on constate souvent une sorte de « complexe de petitesse » : nous sommes trop peu nombreux pour soutenir un missionnaire. Tout ce que nous pouvons, c'est faire une offrande, de temps en temps, pour la mission de notre union d'Églises, mettre un stand avec des produits du SEL, parrainer quelques enfants, mais ce n'est pas grand-chose. Quand tel est l'état d'une communauté locale, elle ne va pas entendre grand-chose non plus.

On connaît les soupirs : « nous sommes si peu nombreux, nous manquons de visibilité dans la société. »

Comment remédier à ces situations ? En adoptant consciemment une autre façon de voir les choses et de se dire : pour petite et insignifiante qu'elle puisse paraître à nos yeux, notre communauté fait tout de même partie de l'Église universelle qui se développe inexorablement. Le peu que nous puissions faire en tant qu'Église locale sera tout de même une participation à un mouvement missionnaire qui s'étend dans toutes les nations. De ce point de vue, les démarches à petite échelle sont d'une valeur énorme.

Il est important d'informer régulièrement la communauté locale de ce qui se passe dans les Églises sur d'autres continents et dans la mission auprès des peuples non atteints. Cela va encourager les Églises en France qui ont souvent tendance à se déprécier.

J'aime beaucoup ce qu'a dit mère Teresa par rapport à sa mission auprès des plus pauvres dans les bidonvilles de Calcutta. Quand j'évoque ce nom, vous voyez certainement paraître sur l'écran de votre mémoire l'image de cette frêle Albanaise, consacrant sa vie dans des conditions très difficiles que tout le monde connaît. Est-ce qu'elle a durablement changé la société indienne ? Est-ce que le

dévouement des sœurs qui se sont associées à son travail, a produit une réduction importante de la pauvreté ? Est-ce que le nombre d'enfants errants dans la rue a diminué ? Est-ce que… ? Vous pouvez ajouter toutes les questions de ce genre que vous voulez.

Les mêmes questions peuvent se poser à propos des activités missionnaires de nos Églises. Une offrande qui rapporte quelques centaines d'euros. Plus de cent Églises en France n'arrivent à soutenir que deux missionnaires en Afrique.

Tout cela semble tellement insignifiant.

Mais écoutons mère Teresa. Les quelques lignes suivantes témoignent de sa vision. Elle avait la capacité – certains diraient la grâce – de discerner le grand dessein dans le petit travail, l'éternité dans le temporel, le glorieux dans l'humilité, la force dans la faiblesse :

> Nous savons bien nous-mêmes que ce que nous faisons n'est qu'une goutte dans l'océan. Mais si cette goutte n'était pas dans l'océan, elle manquerait. Par exemple, si nous n'avions pas nos écoles dans les quartiers pauvres – elles ne sont rien que de petites écoles primaires où nous apprenons aux enfants à aimer l'école, à se tenir propres, etc. – si nous n'avions pas ces petites écoles, ces enfants, ces milliers d'enfants seraient laissés à la rue. Nous avons le choix entre les prendre et leur donner un tout petit peu, ou les laisser dans la rue. C'est la même chose pour notre Foyer des mourants. Si nous n'avions pas ce Foyer, ceux que nous avons ramassés seraient morts dans la rue. Je pense que cela valait la peine d'avoir ce Foyer, rien que pour ces quelques hommes, afin qu'ils meurent en beauté, dans la paix de Dieu[6].

Qu'est-ce que l'océan sinon le cumul d'innombrables gouttes d'eau ? Chaque goutte d'eau compte. Dès lors qu'il en manque une, l'océan n'est plus pareil.

Chaque assemblée locale doit sans cesse se rappeler : « nous faisons partie de l'œuvre de Dieu qui se répand dans le monde entier. »

---

6. Malcolm MUGGERIDGE, *Mère Teresa de Calcutta*, trad. Luc de Goustine, Paris, Seuil, 1973, p. 109-110 (version originale : *Something Beautiful for God*, Londres, Collins, 1971).

Table des matières

PRÉFACE 5
Evert Van de Poll

PREMIÈRE PARTIE. FONDAMENTAUX 11

CHAPITRE PREMIER. VISION MONDIALE POUR LA COMMUNAUTÉ LOCALE 13
Evert Van de Poll
Histoires 13
Vision 15
Mission partout et en même temps 17
Deux mondes ? 19
La mission a changé 23
Les gouttes d'eau à leur juste valeur 26

CHAPITRE 2. LA MISSION EST-ELLE UN MINISTÈRE DE L'ÉGLISE OU SA NATURE MÊME ? 29
Christophe Paya
La toile de fond des écrits du Nouveau Testament 30
Les évangiles 34
Les épîtres 38
Les images de l'Église sont-elles missionnaires ? 41
Synthèse théologique 44
Conclusion 49

CHAPITRE 3. LA NATURE ET LES STRUCTURES DE L'ÉGLISE ET DE LA MISSION 51
Hannes Wiher
La nature de la mission 52
Le rapport entre l'Église et la mission 55
Les structures dans le règne de Dieu 59
Les relations structurelles entre Église et mission 61
Conclusion 65

DEUXIÈME PARTIE. MISSION AU LOIN 67

CHAPITRE 4. MISSION INTERCULTURELLE, ENCORE ET TOUJOURS 69
Evert Van de Poll
Mission interculturelle 71
Plus d'efficacité, comment ? 73
Assistance mutuelle 78
Coup de projecteur sur les peuples non atteints 79
Image du Missionnaire par excellence 82
Rompre avec l'ethnocentrisme 84
Avancer ensemble 84

CHAPITRE 5. QUELLE PLACE POUR LES JEUNES DANS LA MISSION ? 87
David Green
Quelles générations sont concernées ? 88
Transfert intergénérationnel 90
Connaître et envoyer des jeunes 93

CHAPITRE 6. VOYAGES ET PROJETS MISSIONNAIRES DE COURT TERME : LA FORMATION D'ABORD 97
David Green
Quelques faiblesses des voyages missionnaires 99
C'est dommage 103
Pour de meilleures missions de court terme 104
De bons courts termes 106
Conclusions 110

CHAPITRE 7. GÉRER LES RELATIONS ENTRE L'ÉGLISE LOCALE ET CEUX QUI PARTENT 111
Jean-Charles Moret
Pour le travail ou pour la mission ? 111
Dépasser l'aspect financier 112
Le contexte des envoyés 113
Un accompagnement renouvelé 114
En guise de conclusion 116

CHAPITRE 8. RELATIONS ENTRE ÉGLISES ET MISSIONS : CRISE OU ENTENTE CORDIALE ? 117
Patrice Alcindor et Evert Van de Poll
Mon expérience de pasteur 118
Quelles problématiques ? 121

CHAPITRE 9. PARTENARIATS ENTRE CHRÉTIENS DU NORD ET DU SUD 127
Daniel Hillion
Précisions de vocabulaire et d'histoire 128
La notion de partenariat 130
Quels partenariats pour aujourd'hui ? 134
Conclusion 136

TROISIÈME PARTIE. MISSION AU PRÈS 139

CHAPITRE 10. LA COMMUNICATION DE L'ÉVANGILE DANS LE CONTEXTE FRANCOPHONE EUROPÉEN D'AUJOURD'HUI 141
David Brown
Culture ambiante 142
Quelle spécificité pour le contexte français ? 144
Quelles réponses théologiques ? 146
Conclusion 152

CHAPITRE 11. IMPLANTATION D'ÉGLISES EN EUROPE : UN DÉFI À RELEVER ! 153
Jeannot Gauggel
Coup de projecteur sur l'Europe 153
Vision de l'implanteur 157
Actions de l'implanteur 160
Conclusion 166

CHAPITRE 12. ÉVANGÉLISATION MULTICULTURELLE 167
André Pownall
La culture 168
L'évangélisation 170
Bâtir l'Église dans une société multiculturelle 172
Des pistes pour notre action 173
Conclusion 175

CHAPITRE 13. ÉGLISES DE MIGRANTS ET LA MISSION EN EUROPE FRANCOPHONE 177
Jean-Claude Girondin
Le contexte 178
Relation avec les nouvelles Églises de migrants 179
L'apport des nouvelles Églises de migrants 187
Conclusion 192

CHAPITRE 14. TÉMOIGNAGE ET DIALOGUE
DANS UNE SOCIÉTÉ MULTIRELIGIEUSE 197
Evert Van de Poll
Regard 198
Dialogue 199
Témoignage 203
Les Églises issues de l'immigration 205

ANNEXES 209

OUTIL POUR PRÉPARER ET ACCOMPAGNER
DES MISSIONS DE COURT TERME 211

LISTE DES AUTEURS 219

BIBLIOGRAPHIE POUR ALLER PLUS LOIN 221

INDEX DES NOMS 225